Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXIV-2 | 2019

La Question du Home Rule 1870-1914

« Home Rule All Round » : l'éveil d'une identité politique galloise

“Home Rule All Round”, a Reawakened Political Identity for Wales

Stéphanie Bory

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3891>

DOI : 10.4000/rfcb.3891

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Stéphanie Bory, « « Home Rule All Round » : l'éveil d'une identité politique galloise », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXIV-2 | 2019, mis en ligne le 19 juin 2019, consulté le 09 juillet 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3891> ; DOI : 10.4000/rfcb.3891

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Home Rule All Round¹ » : l'éveil d'une identité politique galloise

“Home Rule All Round”, a Reawakened Political Identity for Wales

Stéphanie Bory

Introduction

- ¹ Le pays de Galles n'a jamais été réellement unifié² et, jusqu'à la dévolution introduite à la fin du XX^e siècle, n'a pas eu son propre parlement, contrairement à l'Écosse et à l'Irlande dont une majorité des parlementaires accepte, respectivement en 1707 et en 1800, de renoncer à leur assemblée élue et reconnaissent l'autorité de Westminster. Pourtant, selon l'historien gallois Kenneth O. Morgan, « *a sense of nationality is as old as the Welsh themselves*³ ». Il possède en effet une langue dynamique, parlée par une majorité de la population⁴, une continuité historique en tant que peuple distinct, occupant une aire géographique séparée au sein des îles Britanniques, une certaine homogénéité ethnique et ses propres légendes et chansons, dont un hymne national composé en 1856 par Evan James, tisserand de Pontypridd, et son fils James James. Annexé unilatéralement en 1536, le pays de Galles connaît, au XIX^e siècle, des bouleversements politiques majeurs qui modifient en profondeur la carte électorale galloise. Alors que la fin du XIX^e siècle est le témoin de l'éveil d'une conscience nationale galloise, un nationalisme d'inspiration libérale voit le jour dans la Principauté⁵, premier territoire conquis par l'Angleterre : l'association *Cymru Fydd* est créée. Son succès est de courte durée, notamment en raison de profondes divisions internes. Mais l'association voit le jour dans le contexte de l'adoption pour la première fois par le Parlement de plusieurs lois spécifiques à la région et les débuts d'une dévolution administrative. Après cet échec, la cause du *Home Rule* est reléguée à l'arrière-plan par les libéraux gallois. Mais le flambeau est repris, au début du siècle suivant, par les socialistes de l'*Independent Labour Party*, en particulier Keir Hardie.
- ² Cet article propose donc d'étudier, dans un premier temps, le contexte de la campagne pour le *Home Rule* au pays de Galles, marquée par l'éveil d'une conscience nationale. Puis il s'agira de se pencher sur la première phase de cette campagne, menée par les Libéraux,

à l'origine d'un premier mouvement nationaliste dans la Principauté, avant de considérer la percée du travaillisme et du tout jeune *Labour Party*, qui décide de réclamer, dans son manifeste de 1918, le « *Home Rule All Round* ».

La fin du XIX^e siècle : l'éveil d'une conscience nationale

By the early 1880s, a sense of Welsh nationality and of national distinctiveness within the wider framework of the United Kingdom was present as never before. It was not merely the academic concern of remote scholars and antiquarians. It was a living element in the daily experience of the Welsh people⁶.

- 3 C'est ainsi que Kenneth O. Morgan décrit les sentiments des Gallois à la fin du XIX^e siècle. Quarante ans après l'Angleterre, le pays de Galles subit en effet de profondes transformations économiques et d'importants bouleversements sociaux dus à la Révolution industrielle, à l'origine, selon l'historien Hervé Abalain, de l'émergence d'une société nouvelle : « *C'est l'ensemble de la vie galloise qui en est affecté, et c'est une société nouvelle, avec ses maux et ses conflits, qui s'affirme énergiquement*⁷ ». Un tel contexte est particulièrement favorable à l'apparition d'une forme de nationalisme dans la mesure où la population se trouve privée de ses repères traditionnels. L'émergence d'une conscience nationale correspond ainsi à la transformation de la société galloise, d'une société ancienne, agricole et pastorale, en une société moderne, industrielle et davantage urbaine, dont le développement s'appuie sur trois productions – le fer, le charbon et l'acier. Cette industrialisation rapide de la Principauté complique les relations entre les classes dirigeantes anglicisées et le *gwerin*, ou le peuple. De ce fait, la Révolution industrielle (qui affecte surtout le Sud du pays de Galles) est perçue par une partie de la population comme un danger pour la civilisation et la culture galloises. Et cela donne naissance à un fort sentiment identitaire et national, illustré par l'essor de la presse galloise, la multiplication des symboles nationaux et la défense des deux piliers de l'identité galloise, la religion et l'éducation.

L'essor de la presse galloise et la multiplication des symboles nationaux

- 4 En 1891 est publié pour la première fois *Cymru*, mensuel littéraire, historique et culturel populaire édité par Owen Morgan Edwards, professeur d'histoire moderne à Oxford de 1887 à 1907, ainsi que son équivalent en anglais *Wales*. Edwards est également co-éditeur de *Cymru Fydd*, journal du mouvement national éponyme.
- 5 La presse joue, en outre, un rôle majeur dans l'essor du libéralisme à la fin du XIX^e siècle dans la mesure où de nombreux journaux véhiculant les idées du parti voient le jour : *Baner ac Amserau Cymru* dans le nord-est, édité par Thomas Gee ; *Y Genedl Gymreig*, au nord-ouest, avec pour éditeur de 1892 à 1895 Beriah Gwynfe Evans qui le quitte pour devenir secrétaire de la *Cymru Fydd League* ; *Cambrian News*, au centre, avec à sa tête un non-galloisant, John Gibson ; le *South Wales Daily News*, le quotidien libéral de Cardiff jusqu'en 1928. La presse se fait donc l'écho du mécontentement de toute une classe populaire qui souhaite affirmer l'altérité du pays de Galles face à la menace anglaise.
- 6 La transformation de la société galloise éveille une conscience nationale. Les Gallois, désireux d'affirmer leur différence, multiplient à l'excès les symboles nationaux, considérés par Raoul Girardet comme des « *manifestations sentimentales du nationalisme*⁸ ».

Des emblèmes sont recréés, parfois même créés de toutes pièces, comme le costume traditionnel imaginé par Lady Llanover⁹, qui le voit comme la représentation virtuelle d'une identité galloise distincte. Différents symboles apparaissent : le Dragon Rouge, présent sur le drapeau, le poireau, la jonquille pour affirmer l'ancienneté, la noblesse, la loyauté, la fierté et la survivance de la nation. De plus, l'*eisteddfod*, qui désigne une assemblée, est réintroduit en 1880 avec la création de *Eisteddfod Genedlaethol*, ou *National Eisteddfod Association*. Apparu pour la première fois en 1176, mais relancé au début du XIX^e siècle par Iolo Morganwg, de son vrai nom Edward Williams, antiquaire et faussaire réputé, l'*eisteddfod* est un festival de littérature, musique et théâtre au cours duquel des compétitions suivies de remises de prix ont lieu dans diverses disciplines autour de la langue galloise, principalement la poésie. L'association a pour objectif d'organiser un festival annuel qui se tiendra en alternance au nord et au sud du pays de Galles.

- 7 En outre, des symboles institutionnels de l'identité nationale sont mis en place par le gouvernement britannique, preuve de la renaissance culturelle galloise. Dès 1873, une commission est chargée de rassembler des ouvrages et de les regrouper à *University College* à Aberystwyth, université ouverte en 1872. Le gouvernement conservateur et unioniste d'Arthur Balfour promet en 1905 d'allouer des fonds pour établir non seulement une bibliothèque nationale, mais aussi un musée national du pays de Galles, et le *Privy Council* nomme une commission chargée de décider du lieu de ces deux institutions. Les villes de Cardiff et Aberystwyth sont rapidement en concurrence pour accueillir la bibliothèque, mais David Lloyd George, homme politique gallois membre du gouvernement, apporte son soutien à Aberystwyth. La ville possède en effet déjà une collection de manuscrits rassemblés par Sir John Williams, médecin et collectionneur, qui s'est engagé à faire don de sa collection et à donner 20 000 livres sterling pour la construction du bâtiment. En contrepartie, le musée national est édifié à Cardiff. La *National Library* reçoit une charte royale le 19 mars 1907 et ouvre officiellement ses portes le 1^{er} mars 1916¹⁰. Le reste des fonds nécessaires à la construction de ces deux sites est apporté par la classe ouvrière, par le biais d'une souscription.

Les deux piliers de l'identité galloise : la religion et l'éducation

- 8 Selon Hervé Abalain, trois événements majeurs jalonnent l'histoire du pays de Galles : l'union avec l'Angleterre, la Réforme et la traduction de la Bible en gallois en 1588¹¹. En effet, langue et religion sont deux facteurs identitaires gallois, la langue puisqu'elle est l'une des plus anciennes d'Europe et parlée en 1891 par 54,4% de la population¹², et la religion dans la mesure où les Gallois l'instrumentalisent pour revendiquer leur singularité. À partir du XVII^e siècle, les Gallois adoptent en masse le non-conformisme, le rejet de la doctrine de l'Église anglicane, qu'ils transforment en un mouvement plus spécifiquement gallois, ce que souligne l'universitaire Anne Hellegouarc'h :

Le peuple se réappropria le mouvement non-conformiste qui n'avait pourtant rien de particulièrement gallois à l'origine pour en faire le premier véritable mouvement populaire gallois, d'autant plus gallois et populaire qu'il avait à la fois façonné et été façonné par le *gwerin* (classe populaire)¹³.

- 9 Le pays de Galles compte, en 1882, 352 249 membres des quatre principales dénominations, les Baptistes, Méthodistes, Indépendants et Wesleyens, sur une population d'un peu plus de 1,5 million d'habitants¹⁴, et 549 123 en 1905, date d'un renouveau religieux. Les chapelles occupent une place centrale dans le quotidien des communautés, lieux non seulement de culte, mais aussi de nombreuses activités et

d'éducation. Les partisans de la tempérance obtiennent en 1881 l'adoption au Parlement du *Welsh Sunday Closing Act*, premier texte de loi spécifique au pays de Galles¹⁵. Les Gallois réclament alors l'indépendance de leur Église, c'est-à-dire la création d'une nouvelle Église, libérée des contraintes politiques et financières, notamment le paiement de la dîme à l'Église établie.

- 10 Les questions de l'indépendance de l'Église galloise vis-à-vis l'Église anglicane et de son « *disendowment* », soit l'indépendance financière, sont au cœur du programme libéral après 1885. William Gladstone, dirigeant libéral et Premier ministre à plusieurs reprises à la fin du XIX^e siècle, reconnaît en 1873 que le pays de Galles est « *une nation de non-conformistes* ». Extrapolant sur les résultats du recensement de 1871, il estime alors que sur un million de galloisants, 800 000 sont non-conformistes. La *National Liberal Federation* adopte de façon formelle à la conférence de Nottingham en 1887 la séparation de l'Église galloise comme principe essentiel de son programme et, en octobre 1891, elle arrive en deuxième position après le *Home Rule* pour l'Irlande dans le programme de Newcastle du Parti libéral. Au cours d'un débat à la Chambre des communes le 20 février 1891, Gladstone reconnaît à nouveau l'identité religieuse galloise lorsqu'il déclare : « *the nonconformists of Wales are the people of Wales*¹⁶ ». Le gouvernement libéral de Rosebery présente en 1894 un *Welsh Disestablishment Bill*, mais sans succès. Un nouveau texte passe en seconde lecture le 1^{er} avril 1895, mais il n'aboutit pas puisque le Parti libéral perd les élections législatives de juillet 1895 et reste dix ans dans l'opposition.
- 11 Lorsque le Parti libéral revient au pouvoir en décembre 1905, la question religieuse reste au cœur de son programme, d'autant que, comme indiqué plus haut, le pays de Galles connaît un renouveau religieux majeur. Il faut attendre avril 1909 pour que le Premier ministre Herbert Asquith introduise un nouveau projet de loi, largement inspiré de celui de 1895, afin de contrôler les députés gallois. Il passe en première lecture avant de tomber dans l'oubli : dans les années qui suivent, l'ordre du jour à Westminster est dominé par les débats sur le budget, la réforme de la Chambre des Lords et le *National Insurance Bill*. Le gouvernement ne peut retarder le projet davantage en 1912, surtout qu'il s'est aussi engagé à présenter un troisième *Home Rule Bill* pour l'Irlande. Grâce au *Parliament Act* de 1911, les Lords, opposés à la séparation de l'Église galloise, ne peuvent bloquer le projet plus de deux ans. Introduit en avril 1912, il est finalement adopté à la Chambre des Communes le 19 mai 1914, le *Welsh Church Act* reçoit l'assentiment royal le 18 septembre 1914. Il permet la création de l'Église du pays de Galles, mais n'entre en vigueur qu'en 1920. Il est en effet, tout comme le *Government of Ireland Act* de 1914, suspendu le temps de la Première Guerre mondiale par l'adoption du *Suspensory Act*. Quand l'Irlande réclame, et obtient, le *Home Rule*, le pays de Galles se contente d'une église indépendante.
- 12 C'est dans le domaine de l'éducation que les Gallois affirment également leur identité et leur diversité. Le *Forster Act* adopté en 1870 instaure au pays de Galles, comme en Angleterre, un système scolaire primaire et secondaire. Mais c'est le *Welsh Intermediate Education Act* de 1889, introduit par Rendel Stuart, député libéral pour le Montgomeryshire de 1880 à 1894 et reconnu comme le leader des députés libéraux gallois, qui permet au pays de Galles de se doter d'un système éducatif de qualité : la Principauté compte 95 « *county schools* » en 1902, puis 117 en 1914, dont seulement six établissements privés, mais 90 écoles mises en place grâce à la loi de 1889. Le gouvernement libéral de Campbell-Bannerman met en place en février 1907 un département gallois au sein du *Board of Education*, reconnaissant ainsi la spécificité du

système éducatif au pays de Galles, décision saluée par David Lloyd George, favorable à une administration dévolue pour promouvoir l'éducation galloise.

- 13 L'éveil de la conscience nationale s'illustre surtout dans l'enseignement supérieur puisque trois universités sont ouvertes au pays de Galles à la fin du XIX^e siècle. L'Université d'Aberystwyth, surnommée « *the college by the sea* », en raison de sa position en bord de mer, ouvre ses portes dès 1872 et sans aide du gouvernement britannique avant 1885 ; suivent *University College of South Wales and Monmouthshire* à Cardiff en 1883 et *University College of North Wales* à Bangor l'année suivante. L'Université du pays de Galles obtient une charte royale fin 1893 et, à partir de 1896, elle possède une structure fédérale. 90 % de ses étudiants, souvent issus de milieux modestes, sont originaires du pays de Galles et reçoivent un enseignement portant sur des thématiques essentiellement galloises. La mise en place d'un enseignement supérieur distinct n'est pas anodine dans la mesure où toute une génération de personnalités, tant politiques que littéraires, sera formée au pays de Galles : « *The history of learning in Wales, of which the new University is a symbol and a manifestation, is not merely the history of a movement or a phase of national activity. It is the history of the nation itself*¹⁷ ».
- 14 Si la renaissance nationale galloise touche tout d'abord les cercles littéraires et culturels, elle finit par affecter la vie politique puisque ces développements représentent les premiers exemples d'une dévolution administrative au pays de Galles. Kenneth O. Morgan le souligne : « *The Welsh are, and have long been, an intensely political nation. And it was in the sphere of politics that the reawakening of the national energies in the period between the early eighties and the dawn of the new century was most emphatic*¹⁸ ». Dans son article "Twenty-Five Years of Welsh Nationalism", qu'il publie en juin 1913 dans *Wales*, F.E. Hamer considère que c'est une époque marquée par de nombreux succès gallois en politique¹⁹.

Le Home Rule pour le pays de Galles : un nationalisme d'inspiration libérale

- 15 Les différentes lois introduites par le Parlement dans la seconde moitié du XIX^e siècle – extension du droit de vote en 1867 et 1884, puis redistribution des sièges en 1885 grâce au *Redistribution Act* – ont un impact majeur au pays de Galles. Le *Reform Act* adopté en 1867 accorde le droit de vote aux petits tenanciers et aux ouvriers qualifiés. Il bouleverse la carte électorale au pays de Galles puisque des villes industrielles gagnent des électeurs et des sièges. Merthyr Tydfil, ville minière du sud qui comptait auparavant 1 387 électeurs, en obtient 13 190 supplémentaires ; et un siège vient s'ajouter à celui dont elle bénéficiait déjà. La réforme est appliquée lors des élections législatives de 1868 qui voient la victoire écrasante des libéraux : ils remportent, au pays de Galles, 23 sièges contre 10 pour les conservateurs qui avaient pourtant toujours dominé la scène politique. Henry Richard, élu à Merthyr Tydfil, est le premier député non-conformiste et libéral. Le *Representation of the People Act* de 1884 élargit le droit de vote à de nombreux ouvriers agricoles, métayers, mineurs et employés des secteurs de l'acier et de l'étain. Les comtés gallois, qui incluaient 74 936 électeurs, en ont désormais 200 373. De 1885 à décembre 1910, date des dernières élections législatives avant la Première Guerre mondiale, le Parti libéral domine la scène politique galloise puisqu'il obtient, à chaque scrutin, une majorité absolue en voix et en sièges quels que soient ses résultats à l'échelle britannique.

Figure 1 - Résultats électoraux au Pays de Galles en nombre de sièges et pourcentage des voix

Élections	Nombre de sièges obtenus, par parti		
	Libéraux (pourcentage des voix)	Conservateurs (unionistes)	Autres partis
Février 1874	19	14	
Avril 1880	29	4	
Novembre 1885	29 (58,3%)	4	1
Juillet 1886	26 (53,9%)	8	3 Unionistes libéraux
Juillet 1892	31 (62,8%)	3	
Juillet 1895	25 (56,8%)	9	
Septembre-oct. 1900	27 (58,5%)	6	1 <i>Independent Labour Party</i>
Janvier 1906	32 (60,2%)	0	1 <i>Independent Labour Party</i>
Janvier 1910	27 (52,3%)	2	5 Travailleurs
Décembre 1910	26 (47,9%)	3	5 Travailleurs

- 16 Roger Awan-Scully, professeur au *Wales Governance Centre* à l'Université de Cardiff, explique le succès des Libéraux ainsi :

The Tories were strongly identified with the dominant economic classes, the English language, and with an Anglican Church whose establishment status was resented by most Welsh people. The Liberals became, for many, the authentic voice of Welsh nonconformity, the Welsh language and even of Wales itself²⁰.

- 17 Les libéraux gallois deviennent alors la voix du radicalisme, puis du nationalisme.

Cymru Fydd

- 18 En 1886 une société patriotique est créée à l'initiative de plusieurs membres du Parti libéral, *Cymru Fydd*, branche nationaliste du libéralisme politique gallois. Ces hommes, John Edward Lloyd, Beriah Gwynfe Evans, Thomas (Tom) Edwards Ellis et David Lloyd George, sont animés par une même vision dynamique de la politique, tournée vers l'avenir, et sont influencés par le mouvement irlandais *Young Ireland*, fondé à Dublin en 1842 et réclamant l'abrogation de la loi sur l'Union de 1801. *Cymru Fydd*, qui signifie « *Young Wales* », demande le *Home Rule* pour le pays de Galles. La société est fondée en 1886 par deux hommes en particulier : Tom Ellis, devenu la même année député pour le Merioneth, et David Alfred Thomas, propriétaire de *Cambrian Collieries*, mines de charbon

dans le sud et élu député pour Merthyr Tydfil lors d'une élection partielle en 1888²¹. L'association est créée à l'initiative d'émigrés puisque la première section (*branch*) voit le jour à Londres, suivie d'une deuxième à Liverpool en 1887. Il s'agit surtout à l'origine d'un rassemblement culturel réclamant l'égalité avec l'Angleterre, et non l'indépendance du pays de Galles, ce qu'affirme Llewelyn Williams, journaliste partisan de *Cymru Fydd* qui établit à Barry, en 1891, la première branche galloise : « *It was recognized that union with England is inevitable, but that it provides the best opportunity that Wales could have to deliver her mission in the world. [...] The voices of England and Wales should be joined, not in unison, but in harmony*²² ».

- 19 À partir de 1890, une nouvelle direction, plus politique, est donnée au mouvement, et certains partisans, à l'instar de Llewelyn Williams, regrettent cette surpolitisation de l'association. Celui-ci ne souhaite pas copier le nationalisme irlandais moderne qu'il qualifie de « sordide », comparé à *Young Ireland*, dans une lettre adressée à l'historien John Edward Lloyd²³ : « *That is not the sort of 'nationalism' I should like to see in Wales – a nationalism divorced from everything except politics*²⁴ ». Le mouvement est alors dominé par deux figures majeures.

Deux figures majeures

- 20 L'histoire de *Cymru Fydd* est marquée par quelques personnalités, toujours présentes dans la mémoire collective : Tom Ellis et David Lloyd George.
- 21 Gwynfor Evans, président de *Plaid Cymru*, le parti nationaliste gallois, de 1945 à 1981, considère Tom Ellis comme la figure de proue du mouvement : « *the most successful and dedicated politician to serve Wales in the period of Liberal and Labour dominance*²⁵ ». Partisan du *Home Rule* pour le pays de Galles, seul moyen selon lui d'obtenir « *a national programme and a national party*²⁶ », il défend pour les élections législatives de juillet 1886 un programme en faveur de la séparation de l'Église, de la réforme des lois foncières et du système éducatif. Le 28 juin 1886, en pleine campagne, il prononce un discours remarqué à Chester :
- Mr Gladstone is ready to listen to the voice and entreaty of Ireland for the right to run her own affairs, by her own sons, on her own land. I give him my warmest support. It's time for Parliament to listen to the voice of Wales. [...] It is demanding Home Rule, so that the control of the drink trade, public appointment, and the means of national development are in the hands of the Welsh people²⁷.
- 22 Tom Ellis fait référence, ici, au premier projet de loi pour le *Home Rule* en Irlande, déposé par le Premier ministre libéral William Gladstone le 8 avril 1886, afin de permettre la création d'une assemblée dévolue en Irlande. Le projet est rejeté en deuxième lecture le 8 juin 1886 par 341 voix contre 311, ce qui conduit à la dissolution de la Chambre des Communes et à la tenue de nouvelles élections législatives. Ellis est élu le 14 juillet 1886, date particulièrement symbolique aux yeux de nombreux nationalistes gallois. C'est en effet celle de la prise de la Bastille par le peuple français en 1789, et, plusieurs siècles plus tôt, de la signature d'un traité à Paris entre Owain Glyndŵr et le Roi de France, en 1404. Près d'un siècle plus tard, en 1966, ce sera le jour de la première victoire électorale de *Plaid Cymru* avec l'élection de Gwynfor Evans à Carmarthen.
- 23 La réponse du gouvernement britannique à la création de *Cymru Fydd* ne se fait pas attendre. En effet, lors de la *Midlothian Campaign* menée en 1880 en Écosse²⁸, Gladstone avait déjà expliqué que le Royaume-Uni était composé de trois nations : l'Angleterre,

l'Irlande et l'Écosse, le pays de Galles étant évidemment inclus dans le terme Angleterre²⁹. S'il nie alors l'existence d'une nation galloise, il a changé de point de vue dans un tract publié au printemps 1886 sur la question irlandaise, : « *The fact that Wales has been from the first under an incorporating union has blinded us to the fact that they are within the United Kingdom, no less than four nationalities*³⁰ ». Pour la première fois, l'existence de la nation galloise est reconnue par la direction du Parti libéral. Gladstone souligne dès 1873, lors de l'*Eisteddfod* organisé à Mold, dans le Flintshire, « *the ancient history, the ancient deeds and the ancient language* » du pays de Galles³¹. Il réagit ainsi à un article publié dans la presse par le député radical gallois de Merthyr Tydfil, Henry Richard, qui souhaitait l'éclairer sur le traitement injuste des demandes légitimes des Gallois par les gouvernements britanniques successifs. Gladstone, présent à l'*Eisteddfod* organisé à Wrexham en 1888, fait des déclarations beaucoup plus politiques.

- 24 En septembre 1890, Tom Ellis prononce un discours à Bala, dans le nord du pays de Galles, dans lequel il demande la création d'un parlement gallois : « *But more importantly of all, let us work for a Legislative Assembly elected by the men and women of Wales, and responsible to them. It will be a symbol and a binding of our national unity, a tool to implement social and industrial ideals*³² ». Il réclame une assemblée pour le pays de Galles, élue non seulement par les Gallois, mais aussi par les Galloises, dans une quête d'égalité caractéristique de la culture de la Principauté³³. Cette assemblée devait enfin rendre des comptes à la population. Le discours de Bala constitue, dans une certaine mesure, son testament politique puisque Tom Ellis quitte en 1892 *Cymru Fydd* pour devenir *Deputy Chief Whip* dans le gouvernement de Gladstone, puis *Chief Whip* deux ans plus tard. Son départ est ressenti par les nationalistes comme un renoncement, voire une trahison, notamment par Llewelyn Williams qui refuse, quant à lui, de participer à tout gouvernement afin de ne pas compromettre son indépendance ou son intégrité. Convaincu que les Gallois doivent se montrer non-conformistes en politique comme en religion, il s'exclame : « *My soul is not for sale*³⁴ ». Gwynfor Evans considère que le départ de Tom Ellis marque l'affaiblissement de la campagne pour le *Home Rule* : « *This was the one act which did most to impede the movement for self-government. Wales paid heavily for Tom Ellis's fateful decision. He opened the path that Lloyd George made into a main highway for the Welsh to advance in the English political world*³⁵ ». Tom Ellis meurt prématurément en 1899.
- 25 À la suite du départ de Tom Ellis, David Lloyd George reprend les rênes de *Cymru Fydd* à un moment important puisque le Parti libéral vient de remporter les élections législatives de juillet 1892 et d'obtenir une majorité de 41 sièges, dont 31 au pays de Galles. L'association est donc en position de force, d'autant que, à la mort de Henry Richard en août 1888, Stuart Rendel, député d'origine anglaise sensible aux demandes galloises, est naturellement considéré par les députés gallois comme le leader du *Welsh Parliamentary Party* (WPP), qui voit officiellement le jour en décembre. Il avouera dans ses mémoires qu'il avait pour ambition de créer un parti gallois sur le modèle de l'*Irish Nationalist Party* de Charles Stewart Parnell depuis son entrée en politique³⁶. Le WPP ne connaît que peu de succès, mais selon Kenneth O. Morgan, il représente tout de même la voix galloise et structure les diverses demandes, dans le domaine de l'éducation, de la propriété foncière et, surtout, de l'église :

It helped to underline the similarities as well as the differences between the national movements in Wales and Ireland. Its very existence, and the undeniably powerful mandate that its members received at the polls in Wales, demonstrated in the clearest fashion that Celtic revolt lay nearer Westminster than simply across the Irish Sea³⁷.

- 26 Lloyd George est député pour Caernarvon Boroughs depuis avril 1890, et s'investit dans un premier temps en faveur du *Home Rule* pour le pays de Galles afin de faire de l'identité nationale galloise une réalité politique. Il prend la tête de la *North Wales Liberal Federation* (NWLF), mise en place, tout comme son équivalent dans le sud la *South Wales Liberal Federation* (SWLF), pendant l'hiver 1886-87. Celle-ci inscrit la question du *Home Rule* dans son programme dès février 1890³⁸. En effet, Lloyd George est convaincu que l'autonomie est la seule façon d'obtenir des réformes pour le pays de Galles. Un projet de loi, le *National Institutions Bill*, pour la création d'une assemblée galloise (*National Council*), ainsi que d'un *Welsh Office*, d'une université nationale et d'un musée, est déposé à deux reprises par Alfred Thomas, député pour la circonscription de East Glamorgan soutenu par Tom Ellis, puis abandonné. Le projet est rejeté par David Alfred Thomas, devenu président de la SWLF, qui craint une domination du nord rural par le sud industriel. En août 1894 est créée la *Cymru Fydd League* à Llandridod Wells afin de rassembler dans une structure fédérale les différentes branches du libéralisme gallois. Beriah Gwynfe Evans en prend la tête. En janvier 1895, un nouveau magazine, *Young Wales*, édité par J. Hugh Edwards, voit le jour.
- 27 Lors d'une réunion organisée le 18 avril 1895 à Aberystwyth sous l'impulsion de Lloyd George, *Cymru Fydd* fusionne officiellement avec la NWLF pour former la *Welsh National Federation*, ce qui donne clairement une orientation politique au mouvement, dès lors confondu avec le Parti libéral. L'événement préfigure les tensions à venir au sein de *Cymru Fydd* dans la mesure où la SWLF est totalement absente et n'est pas représentée lors de la réunion. D.A. Thomas considère en effet que les comtés du Glamorgan et du Merioneth, les plus peuplés du pays de Galles, doivent conserver une position indépendante et ne pas se laisser diriger par le nord. David Lloyd George et David Alfred Thomas se sont déjà opposés par le passé, tout d'abord en 1891 au cours des discussions sur la base représentative de l'assemblée proposée dans le *National Institutions Bill*, puis en 1894 lorsque D.A. Thomas suggère la création d'un conseil national chargé de redistribuer les sommes générées par la dîme entre les différents comtés gallois après l'indépendance de l'Église galloise. Selon lui, le projet introduit par Lloyd George défavoriserait les deux comtés.

La fin de *Cymru Fydd*

- 28 Lloyd George décide, à l'automne 1895, de rassembler les branches de *Cymru Fydd* du nord et du sud afin de doter le pays de Galles d'une voix unique pour le représenter, fondant l'espoir d'un Parti libéral gallois indépendant, mais il se heurte à l'opposition du sud, beaucoup plus anglicisé. La crise atteint son paroxysme lors d'une réunion organisée le 16 janvier 1896 à Newport. Lloyd George s'oppose violemment à D. A. Thomas et se voit refuser le droit à la parole. Une intervention de Robert Bird, homme d'affaires de Cardiff pour qui l'idéologie libérale prévaut sur l'identité galloise, est révélatrice des tensions internes et des dissensions entre le nord et le sud : « *Throughout South Wales there are thousands upon thousands of Englishmen [...] a cosmopolitan population who will not tolerate the predominance of Welsh ideals*³⁹ ». Le *Western Mail*, quotidien conservateur anglais présent dans le sud du pays de Galles, relate l'événement en titrant "A Welsh Radical Bear Garden", "Out-break of Anti-Welsh Feeling", ou "Will Not Tolerate Welsh Domination". D.A. Thomas décrit le conflit en ces termes : « [...] *the voice of those commercial, mercantile, anglicized Welshmen or immigrant Englishmen in Swansea, Barry, Cardiff and Newport who*

*refused to bow down to pressures from the rural hinterland*⁴⁰ ». Par conséquent, la motion présentée par H. Elfed Lewis pour fusionner la *Cymru Fydd League* et la *SWLF* est rejetée par 133 voix contre 70. Si Lloyd George tente de minimiser la portée de ce vote, il conduit à la mort du mouvement.

- 29 Cette crise montre à quel point le pays de Galles est divisé et combien les opinions sur la question du *Home Rule* pour le pays de Galles divergent profondément. Selon Kenneth O. Morgan : « *The Cymru Fydd crisis of 1894-6, for instance, was to show up the very different political outlook towards Home Rule prevalent in the coastal seaboard compared with the rural and industrial hinterland*⁴¹ ». De telles divisions sont à l'origine de l'échec du mouvement et, pendant près d'un siècle, tous les mouvements nationalistes auront à souffrir de la schizophrénie galloise. L'échec de *Cymru Fydd* s'explique aussi par la mauvaise organisation d'un mouvement amateur rattaché à un parti existant. Il pâtit de sa dépendance à l'égard du Parti libéral et, contrairement à la campagne irlandaise pour le *Home Rule*, ne parvient pas réellement à mobiliser l'opinion populaire⁴². David Lloyd George choisit par la suite de se concentrer sur sa carrière politique en tant que membre du Parti libéral britannique, et non plus en tant que nationaliste gallois, oubliant ses velléités d'autonomie.
- 30 E.T. John, chef d'entreprise et député libéral pour la circonscription de East Denbighshire, tente à partir de 1910 de relancer la campagne pour le *Home Rule*. Il présente en mars 1914 à Westminster un projet d'assemblée monocamérale chargée de la politique intérieure, dans le cadre plus large d'une dévolution au sein de l'Empire britannique. L'objectif est d'alléger la charge du Parlement, mais le projet est abandonné après la première lecture. Après ces échecs, la cause du *Home Rule* est reléguée au second plan par les Libéraux gallois, mais le flambeau est repris, au début du XX^e siècle, par les socialistes de l'*Independent Labour Party*, en particulier Keir Hardie.

La percée du travaillisme et l'éthique ouvrière

- 31 À la fin du XIX^e siècle, la domination du Parti libéral au pays de Galles se trouve légèrement menacée, non pas par le Parti conservateur, unioniste et associé à l'Angleterre et l'anglicanisme, mais par la montée du socialisme, essentiellement dans le sud dans un premier temps. Les élections législatives organisées au début du XX^e siècle confirment cette évolution puisque lors des deux scrutins de 1910 cinq membres du Parti travailliste, officiellement constitué après les élections de janvier 1906, sont élus. En décembre, la part du vote libéral passe sous la barre des 50 %, niveau qu'il n'atteindra plus par la suite. En 1918, le Parti remporte 30,8 % des voix et neuf sièges, plus que les Conservateurs, même si le Parti libéral reste le premier parti gallois avec 48,9 % des voix et 20 sièges.

La montée du socialisme

- 32 Une branche de la *Fabian Society* est créée à Cardiff fin 1890 par le Docteur Arthur Charles Edward Parr, considéré par Martin Wright comme : « *the pioneer of socialism in Cardiff*⁴³ ». Il organise de nombreux meetings et invite, en 1892, Keir Hardie, un des fondateurs de l'*Independent Labour Party* (ILP), organisation mise en place en 1893 aspirant à devenir un véritable parti politique. Sont aussi invités Ramsay MacDonald, qui deviendra en 1924 le premier Premier ministre travailliste, et Sidney Webb, un des tout premiers membres de

la *Fabian Society*. Plusieurs sections de l'ILP ouvrent ensuite à travers la Principauté, notamment à Merthyr Tydfil, Briton Ferry et Swansea, et, selon Keir Hardie : « *[f]or some reason or other, Wales has become the cockpit in which the great questions affecting labour were being fought out*⁴⁴ ». L'ILP choisit de s'allier aux syndicats alors en plein essor et profite de la grève des mineurs qui se déroule de mars à septembre 1898. Le blocage se solde par un échec pour les mineurs, mais ceux-ci en tirent les leçons et décident de s'organiser et fondent leur propre syndicat, la *South Wales Miners' Federation*. Si l'ILP adopte une attitude ambivalente au sujet de cette grève, Keir Hardie apporte son soutien aux mineurs gallois et publie, dans son journal *Labour Leader*, une série d'articles sur les événements dans un style neutre et détaché, ce qui les rend d'autant plus efficaces : « *Peaceful Fighting Wales* » le 2 juillet 1898, « *Leaderless Wales* » une semaine plus tard ou « *In Darkest Wales* » le 13 août 1898. Pour Martin Wright, l'épisode permet à l'ILP de s'implanter efficacement au pays de Galles et à Keir Hardie, grâce à sa personnalité et son charisme, de devenir une figure majeure du socialisme, et ce d'autant plus que le Parti libéral est fragilisé après la mort de William Gladstone : « *Hardie played a critical role in the promotion of socialism, the ILP and himself during the strike. He was shortly to become the central figure in the rise of the ILP in the region*⁴⁵ ». Lors des élections législatives de 1900, Keir Hardie est choisi pour représenter le *Labour Representation Committee*, issu de l'ILP en 1900, dans la circonscription de Merthyr Tydfil, qui compte deux sièges, et il est élu en seconde position.

- 33 Face à la menace travailliste, Lloyd George, dans un discours qu'il prononce en octobre 1906 à la NWLF à Cardiff, insiste sur le fait que ce sont les libéraux, du fait de leur combat historique pour la tempérance, l'éducation et la réforme foncière, qui défendent réellement les ouvriers. Deux ans plus tard, s'adressant à nouveau à la fédération, il va plus loin, indiquant que seul un programme ambitieux de réformes sociales – retraites, lutte contre la pauvreté, assurance santé et chômage, logement – permettra de contrer la montée du socialisme et de sauver le Parti libéral britannique du déclin. Le Parti travailliste, quant à lui, poursuit sa progression, même si celle-ci reste mesurée. Il compte, en 1910, 95 branches dans le sud et neuf au nord, pénétrant les régions de carrières dans le Caernarvonshire et le Merioneth.

Keir Hardie et le *Home Rule*

- 34 Même si le Parti travailliste n'est alors qu'une jeune organisation balbutiante et peu structurée, au pays de Galles il représente une menace pour le Parti libéral, surtout au sud, d'autant qu'il élabore, contrairement aux libéraux, une véritable philosophie sociale et économique. Après les élections législatives de 1906, Keir Hardie, qui conserve son siège, prend la tête du *Parliamentary Labour Party*. Il cherche à établir un lien entre le socialisme et l'identité nationale, utilisant autant que possible la langue galloise dans ses discours et associant les questions locales et les considérations socialistes. Il insiste fréquemment sur l'origine celte des Gallois et, de ce fait, leur prédisposition au socialisme : « *All Celtic people are, at heart, Communists... All the qualities for which the people of Wales are most famous and upon which they pride themselves most are those which have come down to them from their communist forefathers*⁴⁶ ». Au début du XX^e siècle, la nouvelle génération de Libéraux est en revanche moins intéressée par la question du *Home Rule* pour le pays de Galles et les gouvernements successifs choisissent de mettre en place les prémisses d'une dévolution administrative et bureaucratique, seul moyen, pour eux,

d'appliquer les réformes introduites à Westminster. Ainsi, après la création en 1907 du *Welsh Board of Education*, mentionnée plus haut, un *Welsh Council of Agriculture* est mis en place en 1912, puis une commission galloise chargée d'administrer dans la Principauté le *National Health Insurance Act*, mesure de dévolution introduite par David Lloyd George vivement critiquée par les fonctionnaires de Whitehall.

- 35 Keir Hardie, qui se rend au pays de Galles pour la première fois en 1887, adopte les thèmes du libéralisme, notamment l'indépendance de l'Église galloise et la réforme foncière, et adapte son discours au public gallois. Selon Kenneth O. Morgan, « *In his eccentric way, he claimed to be a Welsh home ruler. He wanted the land of Wales to belong to the people of Wales, socialism for him meant power being brought closer to the people, not a vast bureaucratic leviathan of state control as was urged by the German Social Democrats*⁴⁷ ». Son propos doit néanmoins être nuancé dans la mesure où le soutien de Keir Hardie au *Home Rule* est assez ambigu. Même si le manifeste qu'il publie en 1900 indique son soutien à la question, il établit une hiérarchie entre les nations britanniques et précise que l'Irlande, par le combat qu'elle a mené, mérite d'obtenir son autonomie en premier : « *The Irish people have proved their right to priority of treatment because of the fight they have made to win it for themselves*⁴⁸ ». Il souligne que les Gallois, quant à eux, n'ont pas montré de réel désir d'obtenir le *Home Rule*.

L'avenir du *Home Rule*

- 36 Le tout jeune Parti travailliste reprend alors le flambeau. En mai 1918, l'Écossais Arthur Henderson, secrétaire général du parti, rédige un article intitulé « Home Rule All Round », dans le mensuel nationaliste *Welsh Outlook*, créé à l'automne 1913. Il promeut une dévolution gradualiste tout en insistant toujours sur le fossé entre les aspirations galloises, d'une part, et irlandaises et écossaises, d'autre part. Convaincu qu'une structure fédérale sera nécessaire après la Première Guerre mondiale pour faire face aux difficultés spécifiques à chaque partie de l'Empire, il présente trois raisons pour lesquelles son parti est favorable au « *Home Rule All Round* ». Henderson considère tout d'abord que le Parlement ne pourra pas gérer l'ensemble du Royaume-Uni :

We advocate the devolution to separate statutory legislatures in Wales and Scotland both of legislation and administration in matters that are exclusively their own concern [...] while the Parliament at Westminster will be retained in the form of a Federal Assembly for the whole of the United Kingdom⁴⁹.

- 37 Il explique ensuite que cette dévolution permettra de renforcer l'identité nationale dans chaque communauté davantage intéressée par les problèmes sociaux et industriels locaux. Enfin, cette nouvelle structure, un « *Britannic Commonwealth* »⁵⁰, pourra servir de modèle pour l'ensemble de l'Empire britannique, qui reposera alors non pas sur l'oppression, mais sur le consentement éclairé des populations. Il conclut son article ainsi : « *Given self-government Wales might establish itself as a modern Utopia, and to develop its own institutions, its own arts, its own national culture, its own ideal of democracy in politics, industry and social life, as an example and an inspiration to the rest of the world*⁵¹ ». L'association au pays de Galles de l'industrie minière, de syndicats puissants et d'un environnement radical – contrairement à l'Angleterre et l'Écosse où le Conservatisme reste fort dans les régions rurales – permet au Parti travailliste de gagner du terrain.
- 38 En juin 1918, le principe du *Home Rule All Round* est inscrit dans le manifeste du parti et la SWLF organise un vote en faveur d'un système fédéral pour la Grande-Bretagne, adopté à

l'unanimité. Le *North Wales Quarrymen's Union*, syndicat de carriers, vote une résolution appelant à la création d'une assemblée galloise.

- 39 Dans *A History of Wales*, John Davies, historien gallois, souligne que, après l'armistice du 11 novembre 1918, la gauche comme la droite se prononcent en faveur d'une structure fédérale pour le Royaume-Uni :

There were constitutional aspects to reconstruction, for there was a widespread feeling that the British constitutional system would be inadequate to deal with the problems which would arise after the war. [...] Indeed, the readiness of the Tories to consider Home Rule for Wales and Scotland sprang partly from their desire to make a special case for Ireland⁵².

- 40 Mais les événements suivent un cours différent, en raison notamment de l'expérience irlandaise, de la partition de l'île et de la guerre civile engendrée. Les demandes pour le *Home Rule* pour l'Écosse et le pays de Galles faiblissent au fur et à mesure que le Parti travailliste prend conscience que son succès dépend en grande partie du vote des mineurs gallois, ce que souligne Andy Bevan :

In 1918, it [Chamberlain's slogan] formed a genuine part of the hopes and beliefs of the nascent Labour Party – and particularly of its most radical elements in Wales. Ironically, though, the very strength of Labour as it grew into a major political force at Westminster and the crucial importance of the large Welsh contingent to Labour's chances of electoral success meant the eclipse of Home Rule – for several generations⁵³.

Conclusion

- 41 Le pays de Galles connaît, à partir de 1880, un renouveau culturel et identitaire, reposant notamment sur les deux piliers de l'identité nationale que sont la religion et l'éducation. Un tel renouveau conduit à la naissance d'une conscience politique par l'émergence d'un nationalisme d'inspiration libérale. Cependant *Cymru Fydd* est victime des profondes divisions géographiques, économiques et sociales entre ses membres du nord et du sud et la question du *Home Rule* est reléguée au second plan. Le jeune Parti travailliste, notamment Keir Hardie, reprend alors le flambeau, mais il prend rapidement conscience qu'il a besoin des votes gallois pour espérer accéder au pouvoir.

- 42 En outre, la campagne pour le *Home Rule* pour le pays de Galles ne suscite guère l'intérêt des Gallois eux-mêmes et ses partisans réclament plutôt la reconnaissance de la spécificité du pays de Galles et l'égalité avec l'Angleterre au sein du Royaume-Uni, sans volonté de l'éclater. Selon Kenneth O. Morgan :

Most of the Welsh were content with their dual identity, which stressed their Britishness as well as their Welshness, which encouraged their growing influence and importance within an expanding empire and a thriving system of manufacture, trade and enterprise, rather than put it all at risk by severing Wales from England and letting it sink or swim on its own⁵⁴.

- 43 Leurs aspirations rejoignent celles, quelques années plus tard, des fondateurs de *Plaid Cymru*, le parti nationaliste gallois.
- 44 En comparaison avec la campagne irlandaise, la renaissance nationale que connaît le pays de Galles entre 1880 et 1910 peut sembler limitée puisque le nationalisme gallois n'est finalement que peu politisé et presque jamais séparatiste. La nation échappe au traumatisme d'une guerre civile et le mouvement reste pacifique. Comme le souligne Kenneth O. Morgan, « *A peaceful revolution is no less valid than a violent one*⁵⁵ ». Il conduit,

près d'un siècle plus tard, à la création d'une assemblée et, dans une déclaration faite lors de la conférence annuelle du Parti travailliste à Manchester le 22 septembre 2014, quelques jours après le référendum sur l'indépendance de l'Écosse, le *First Minister* gallois Carwyn Jones n'hésite pas à reprendre l'expression de Chamberlain : « *The future we promised to Scotland must be delivered – an equal share of resources, a seat at the table, a powerful Parliament – that must be offered to Wales and Northern Ireland too. Not just home rule for Scotland, but home rule all round*⁵⁶ ».

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

National Library of Wales (NLW), Herbert&Jones.

National Library of Wales (NLW), D.A. Thomas Papers, C2.

National Library of Wales, North Wales Liberal Federation, *Minutes of NWLF*, 25 février 1890.

Hansard, *Parliamentary Debates*, 3rd series (1830-1891).

South Wales Daily Press

The Times

Hamer, F. E., "Twenty-Five Years of Welsh Nationalism", *Wales*, juin 1913, pp. 86-89

Hardie, James Keir, "Socialism and the Celts", in T. Stephens (ed), *Wales Today and Tomorrow*, *Western Mail*, Cardiff, 1907, pp. 88-96.

Williams, W. Llewelyn, *Young Welsh Movement: Cymru Fydd, Its Aims and Objects*, (Londres, Robert Bros, 1894).

Cadwaladr Davis W. Et Lewis Jones W., *College Histories. The University of Wales and its Constituent Colleges* (Londres, 1905).

Sources secondaires

Abalain, Hervé, *Histoire du pays de Galles* (Luçon, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1991).

Bogdanor, Vernon, *Devolution in the United Kingdom* (Oxford, Oxford University Press, 1999).

Davies, John, *A History of Wales* (Londres, Penguin, 1994; édition revue, 2007; kindle).

Evans, Gwynfor, *Land of My Fathers* (Swansea, John Penry Press, 1974).

Evans, Gwynfor, *Welsh Nation Builders* (Llandysul, Gomer Press, 1988).

Fishlock, Trevor, *In this place: The National Library of Wales* (Aberystwyth, National Library of Wales, 2007).

Fraser, Maxwell, *NLW Journal*, Vol. XIII (Cardiff, NLW, 1964).

Girardet, Raoul, *Nationalismes et nation* (Paris, Éditions Complexe, 1996).

Hellegouarc'h, Anne, *Le Pays de Galles au XXe siècle : naissance d'une nouvelle identité* (thèse rédigée sous la direction d'Hervé Abalain, Université de Bretagne Occidentale, 2002).

Jones, Hywel M., *A Statistical Overview of the Welsh Language* (Cardiff, Welsh Language Board, 2012).

Le Calvez, Armand, *Un Cas de bilinguisme : anglais et gallois* (Lannion, Revue Skol, 1970).

Morgan, Kenneth O., "D.A. Thomas: the Industrialist as Politician", *Glamorgan Historian*, iii (1966), pp. 33-51.

Morgan, Kenneth O., *Rebirth of a Nation: Wales 1880-1980* (Oxford, Oxford University Press, 1980).

Morgan, Kenneth O., *Wales in British Politics 1868-1922* (Cardiff, University of Wales Press, 1980, 3ème édition).

Wright, Martin, *Wales and Socialism. Political Culture and National Identity, 1880-1914* (thèse sous la direction du Docteur Bill Jones, Université de Cardiff, 2011).

Sources internet

Awan-Scully, Roger, "The History of One-Party Dominance in Wales, Part 1: The Rise and Fall of the Liberals",

02 octobre 2013, blog, <https://blogs.cardiff.ac.uk/electionsinwales/2013/10/02/the-history-of-one-party-dominance-in-wales-part-1-the-rise-and-fall-of-the-liberals/>, [15 avril 2016].

Bevan, Andy, "Home Rule All Round – a 128 years on », ClickonWales, 25 octobre 2014, <http://www.iwa.wales/click/2014/10/home-rule-all-round-a-hundred-and-twenty-eight-years-on/>, [15 mai 2018].

Green, Andrew, "The Home Rule All Round movement", 28 novembre 2015, <http://gwallter.com/history/the-home-rule-all-round-movement.html>, [15 juillet 2018].

NOTES

1. Expression utilisée par Joseph Chamberlain, après son opposition au premier *Home Rule Bill* pour l'Irlande et la scission des Libéraux entre partisans de William Gladstone et les unionistes qu'il mène.

2. Seul Owain Glyndŵr (c. 1354-1415), au XV^e siècle, est surnommé le « dernier prince de Galles gallois, Gwynfor Evans, *Welsh Nation Builders* (Llandysul, Gomer Press, 1988), p. 125. Owain Glyndŵr s'est rebellé contre l'Angleterre et a mis en place un parlement pour le pays de Galles, « the last to meet on Welsh soil, the last time the Welsh had the power of deciding anything for themselves, of acting politically as a nation », selon l'ancien président de *Plaid Cymru* (*Ibid.*, p. 134).

3. Kenneth O. Morgan, *Rebirth of a Nation: Wales 1880-1980* (Oxford, Oxford University Press, 1980), p. 90.

4. Le recensement de 1911 indique que près d'un million de Gallois (977 366) parle le gallois. Voir l'analyse réalisée par Hywel M. Jones pour le *Welsh Language Board* et publiée en 2012, *A Statistical Overview of the Welsh Language*. Voir note 12.

5. Le pays de Galles est une Principauté depuis le XIII^e siècle, quand Llywelyn le Grand prend le titre de Prince des Gallois.

6. Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 90.

7. Hervé Abalain, *Histoire du pays de Galles* (Luçon, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1991), p. 57.
8. Raoul Girardet, *Nationalismes et nation* (Paris, Éditions Complexe, 1996), p. 19.
9. Lady Llanover encourage l'utilisation de tissus gallois, notamment la laine et de couleurs assez vives. Maxwell Fraser, dans un article publié dans le *NLW Journal*, vol. XIII, donne une rapide description de cette tenue, portée par Lady Llanover et les femmes de son entourage : « On Wednesday morning all the ladies of the Llanover party, with the exception of Mrs Waddington, dressed themselves in Welsh costumes, including a round block beaver hat and mob cap and set out in three carriages for Abergavenny Angel Inn, and walked from there to the Free Grammar School » (*NLW Journal*, Vol. XIII, (1964), p. 219).
10. Voir Trevor Fishlock, *In this place: The National Library of Wales* (Aberystwyth, National Library of Wales, 2007).
11. La Reine Elisabeth promulgue en 1563 une loi exigeant la traduction de la Bible et du rituel anglican en gallois avant le 1^{er} mars 1567, mesure plutôt ironique puisque la Reine, désireuse d'accélérer l'assimilation des Gallois par le biais de la religion, leur permet de préserver leur langue, ce que souligne Armand Le Calvez : « La Bible a donné aux Gallois une langue classique qui a remédié, dans une certaine mesure, à l'absence d'une unité ou de toute autre institution, et elle a maintenu l'unité du peuple à une époque de désintégration sociale et religieuse » (A. Le Calvez, *Un Cas de bilinguisme : anglais et gallois* (Lannion, Revue Skol, 1970), p. 39).
12. Voir Kenneth O. Morgan, *Wales in British Politics 1868-1922* (Cardiff, University of Wales Press, 1980, 3^{ème} édition), p. 315, annexe 1.
13. Anne Hellegouarc'h, *Le Pays de Galles au XX^e siècle : naissance d'une nouvelle identité* (thèse rédigée sous la direction d'Hervé Abalain, Université de Bretagne Occidentale, 2002), p. 78.
14. Voir Morgan, *Wales in British Politics*, p. 317, annexe 3.
15. Cette loi exigeait que tous les établissements vendant de l'alcool soient fermés le dimanche. Selon Kenneth O. Morgan : « It was pronounced for the first time by parliament that Wales had a separate political identity » (Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 37).
16. William Gladstone, 20 février 1891, in Hansard, *Parl. Deb.*, 3rd ser., vol. CCCL, col. 1265.
17. W. Cadwaladr Davis et W. Lewis Jones, *College Histories. The University of Wales and its Constituent Colleges* (Londres, 1905), p. xi.
18. Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 26.
19. F.E. Hamer, "Twenty-Five Years of Welsh Nationalism", *Wales* (juin 1913), pp. 86-89.
20. Roger Awan-Scully, "The History of One-Party Dominance in Wales, Part 1: The Rise and Fall of the Liberals", 02 octobre 2013, blog, <https://blogs.cardiff.ac.uk/electionsinwales/2013/10/02/the-history-of-one-party-dominance-in-wales-part-1-the-rise-and-fall-of-the-liberals/>, consulté en avril 2016.
21. David Alfred Thomas conserve son siège jusqu'en janvier 1910 et préside la *South Wales Liberal Federation* de 1894 à 1897. Kenneth O. Morgan considère Thomas comme : « a formidable spokesman for the distinctive mercantile, Anglo-Welsh world of the commercial south-east. », (Kenneth O. Morgan, "D.A. Thomas: the Industrialist as Politician", *Glamorgan Historian*, iii (1966), pp. 33-51).
22. W. Llewelyn Williams, *Young Welsh Movement: Cymru Fydd, Its Aims and Objects* (Londres, Robert Bros, 1894), p. 3.
23. John Edward Lloyd publie en 1913 une histoire en deux volumes du pays de Galles avant la conquête édouardienne, la présentant comme une tragédie majeure, une invasion impérialiste.
24. Lettre de Llywelyn Williams à John Edward Lloyd, 21 septembre 1894, UCNW Bangor, *Lloyd Papers*, MS 314, f. 592.
25. Gwynfor Evans, *Welsh Nation Builders* (Llandysul, Gomer Press, 1988), p. 280.
26. Tom Ellis, cité dans Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 112.
27. Tom Ellis, discours prononcé à Chester le 28 juin 1886, conservé à la *National Library of Wales* (NLW), *Herbert&Jones*, p. 177.

28. C'est une campagne menée par William Gladstone de 1878 à 1880, considérée comme la première campagne politique moderne. Gladstone prononce plusieurs discours majeurs, et opère un retour sur la scène politique en se présentant dans la circonscription écossaise de Midlothian.
29. Ce qui n'est pas sans rappeler l'entrée de l'*Encyclopaedia Britannica* dans l'édition de 1888 : « For Wales, see England ».
30. William Gladstone, cité dans Vernon Bogdanor, *Devolution in the United Kingdom* (Oxford, Oxford University Press, 1999), p. 299.
31. William Gladstone, cité dans *The Times*, 20 août 1873.
32. Tom Ellis, discours prononcé en septembre 1890 à Bala, conservé à la National Library of Wales, *Herbert&Jones, op. cit.*
33. La Loi de Hywel, par exemple, est particulièrement moderne sur le statut des femmes dans la société. Elle est introduite au X^e siècle par Hywel Dda, Roi de Gwynedd et de Debeuharth, retenu comme l'un des plus grands rois gallois avant l'union de 1536. Ce code de lois autorise notamment les femmes à divorcer.
34. Llewelyn Williams, cité dans Gwynfor Evans, *Welsh Nation Builders*, p. 304.
35. Gwynfor Evans, cité dans Andy Bevan, "Home Rule All Round – a 128 years on", ClickonWales, 25 octobre 2014, <http://www.iwa.wales/click/2014/10/home-rule-all-round-a-hundred-and-twenty-eight-years-on/>, consulté en mai 2018.
36. Voir Morgan, *Wales in British Politics 1868-1922*, p. 115. Il sera remplacé en 1894 à la tête du *Welsh Parliamentary Party* par George Osborne Morgan, qui conserve cette fonction jusqu'en 1897 avant de laisser sa place à Alfred Thomas, jusqu'en 1910. Tous deux sont décrits par Kenneth O. Morgan comme « *elderly, unimaginative and conformists* », (Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 31).
37. *Op. cit.*, p. 32.
38. Voir *Minutes of NWLF, NLW*, 25 février 1890.
39. Robert Bird, cité dans Gwynfor Evans, *Land of My Fathers*, (Swansea, John Penry Press, 1974), p. 146 (publié en 1971 en gallois sous le titre *Aros Mae*).
40. D.A. Thomas, cité dans Morgan, "D.A. Thomas", p. 44.
41. Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 67.
42. Selon Kenneth O. Morgan : « The unreal nature of the Cymru Fydd League was manifest. It was an artificial construct of packed communities and pliant newspaper editors, not a genuinely popular movement for home rule. By the end of 1896 Cymru Fydd was in ruins » (*op. cit.*, p. 118.)
43. Martin Wright, *Wales and Socialism. Political Culture and National Identity, 1880-1914* (thèse sous la direction du Docteur Bill Jones, Université de Cardiff, 2011), p. 52.
44. Keir Hardie, discours au Rocking Stone à Pontypridd en 1903, cité dans un article de presse, *NLW, D.A. Thomas Papers, C2*.
45. Martin Wright, *Wales and Socialism*, p. 132.
46. James Keir Hardie, "Socialism and the Celts", in T. Stephens (ed), *Wales Today and Tomorrow*, *Western Mail* (Cardiff, 1907), pp. 88-96.
47. Kenneth O. Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 55.
48. James Keir Hardie, cité dans le *South Wales Daily Press*, 8 juin 1906.
49. Arthur Henderson, cité dans Andy Bevan, "Home Rule All Round – a 128 years on".
50. Voir Andrew Green, "The Home Rule All Round movement", 28 novembre 2015, <http://gwallter.com/history/the-home-rule-all-round-movement.html>, consulté en juillet 2018.
51. Arthur Henderson, cité dans Andy Bevan, "Home Rule All Round – a 128 years on".
52. John Davies, *A History of Wales* (Londres, Penguin, 1994; édition revue 2007; kindle)
53. Andy Bevan, cité dans Andy Bevan, "Home Rule All Round – a 128 years on".
54. Kenneth O. Morgan, *Rebirth of a Nation*, p. 120.
55. Kenneth O. Morgan, *op. cit.*, p. 94.
56. Carwyn Jones, cité dans Andy Bevan, "Home Rule All Round – a 128 years on".

RÉSUMÉS

Annexé unilatéralement en 1536, le pays de Galles connaît, au XIX^e siècle, des bouleversements politiques majeurs, qui modifient en profondeur la carte électorale galloise. Alors que la fin du XIX^e siècle est le témoin de l'éveil d'une conscience nationale galloise, un nationalisme d'inspiration libérale voit le jour dans la Principauté par la création de l'association *Cymru Fydd*, marquant la naissance d'une conscience politique. Le succès de *Cymru Fydd* est de courte durée, notamment en raison de profondes divisions internes. Après cet échec, la cause du *Home Rule* est reléguée à l'arrière-plan par les libéraux gallois, mais le flambeau est repris, au début du siècle suivant, par les socialistes de l'*Independent Labour Party*, en particulier Keir Hardie.

Annexed by England in 1536, Wales experienced deep political changes in the late 19th century, especially the awakening of a Welsh national consciousness. It led to the emergence of nationalist feelings, mostly inspired by members of the Liberal Party who set up *Cymru Fydd*, an association asking for Home Rule for Wales. The movement was a failure and the question was left aside by the Liberals until the newly created Labour Party, especially Keir Hardie, included the issue in its agenda.

INDEX

Keywords : Home Rule, Wales, liberalism, Labour, devolution

Mots-clés : Home Rule, pays de Galles, libéralisme, travaillisme, dévolution

AUTEUR

STÉPHANIE BORY

Agrégée de l'Université, Stéphanie Bory est Maître de Conférences en civilisation britannique à l'Université Jean Moulin – Lyon 3. Ses domaines de recherche sont plus spécifiquement les institutions galloises, le nationalisme et l'environnement. Elle a récemment publié un article dans le numéro 8 d'E-Crini sur les enjeux et perspectives du référendum écossais de 2014, ainsi que dans la *RFCB* sur le Royaume-Uni en crise dans les années 1970. Elle a enfin publié en collaboration avec deux collègues un ouvrage sur l'épreuve d'anglais pour les concours en droit. Elle a co-dirigé deux numéros de la *RFCB* : sur les élections régionales de mai 2016, et sur les élections législatives de juin 2017, ainsi qu'un numéro de l'*Observatoire de la société britannique* sur le leadership politique. Elle vient de terminer un ouvrage, en cours de publication chez L'Harmattan, sur les 20 ans de la dévolution au pays de Galles.

Stéphanie Bory is an Associate Professor in British Civilisation at the University of Jean Moulin-Lyon 3. In 2008 she completed a PhD on the environmental policy of the National Assembly for Wales, and she is a member of the Institute for Trans textual and Transcultural Studies. She works on environmentalism as well as nationalism, especially in Wales. She recently wrote in the 8th

issue of E-Crini on the perspectives of the 2014 Scottish referendum on independence, and on the United Kingdom and the Crisis in the 1970s for the RFCB. She co-directed two issues of the *RFCB*: one on the May 2016 regional elections, and the other on the June 2017 general election in the UK, as well as an issue of the *Observatoire de la société britannique* on political leadership. She has just written a book on Welsh devolution, 20 years after the Government of Wales Act 1998.